

formes immortelles, atteint à la vertu d'un principe de durée. Et voilà, ce nous semble, qui indique à nos travailleurs de la pensée, l'urgence de leurs devoirs. Qu'ils y songent : toute réforme, toute détermination prend sa source dans une impulsion d'idées ; toute action libératrice procède des penseurs à la foule. N'est-ce pas le temps pour les "esprits d'en haut" de chercher ce qu'ils vont mettre dans les œuvres prochaines ? Il faut sans retard faire la revision de nos valeurs intellectuelles ; il faut chercher avec ardeur et conscience si les idées qui palpitent au cerveau de la race, sont de cette qualité qui inspire les déterminations victorieuses. Oh ! certes, nous soupçonnons bien un peu la part de déterminisme qui pèse sur les débuts d'une époque littéraire. Chaque œuvre vient éclore au confluent mystérieux de courants lointains. Mais tant d'idées en ébauche et tant d'orientations imprécises appellent d'elles-mêmes une action directrice et constructive. Et c'est d'une telle action que nous voudrions voir s'aviser opportunément tous ceux qui réfléchissent et ont quelque souci de notre avenir.

Notre littérature de demain, ne voudront-ils pas qu'elle soit catholique ? Et j'entends par là que nous la ferions encore, plus que dans le passé, avec la loyale intégrité de notre âme. Paul Claudel a écrit de la littérature de France : "Dieu d'un côté et le monde de l'autre ; pas de lien entre les deux. Qui se douterait à lire Rabelais, Montaigne, Racine, Molière, Victor Hugo, qu'un Dieu est mort pour nous sur la croix ? C'est cela qui doit absolument cesser." Assurément ce paganisme littéraire n'est pas de chez nous. Mais si la pensée fut toujours chrétienne, les œuvres en furent-elles le prolongement ? L'influence de je ne sais quel mauvais laïcisme n'aurait-elle pas habitué nos lettres à l'expression trop timide d'un catholicisme trop latent ?